

Entre ciel et mer : une mouture de plus en plus madelinienne!

Par Nathalie Deraspe
collaboration spéciale

Alors qu'il souffle les trente bougies d'un projet qui l'a conduit à visiter la planète, Jeannot Painchaud plonge à la source de l'étincelle qui a mené à tant de succès.

La deuxième version du spectacle *Entre ciel et mer* est non seulement un hommage aux racines madelinienne du fondateur du Cirque Éloïze, mais une célébration réunissant désormais trois générations d'artistes issus de l'archipel.

La veille de la première, il y avait de la fébrilité dans l'air. À son retour de Montréal, le président et chef de la création de la troupe connue dans 60 pays devait s'assurer des derniers détails avant d'accueillir le public. « C'est non seulement le spectacle, mais tout l'environnement à préparer : le terrain, le stationnement, l'éclairage, le passage pour se rendre aux cantines... »

En termes de logistique, l'équipe résout les casse-têtes un à un depuis son installation dans l'ancienne église du Havre-Aubert, rebaptisée La Seine. « On a des solutions temporaires pour tout et c'est comme ça qu'on s'organise », confie le fondateur du Cirque Éloïze.

Au niveau des artistes, beaucoup de nouveaux visages à découvrir. « On a voulu créer une troupe qui sera avec nous non seulement aux Îles, mais qui fera les seize villes en tournée québécoise à l'automne et la tournée européenne par la suite. On les amène en Suisse, en France et en Belgique », d'expliquer le célèbre créateur.

Honorer sa communauté!

Cette année, le spectacle offert sera entièrement agrémenté de la musique du groupe légendaire Suroît, fondé en 1977. Pourquoi ce changement de cap? « La réponse est simple, lance ce récipiendaire de l'Ordre de Montréal. C'est les trente ans du Cirque Éloïze! » Ce retour aux sources nourrira sans aucun doute les célébrations organisées sur la terre natale de Jeannot Painchaud avant que celui-ci n'exporte la culture madelinienne dans une partie de son réseau international francophone. Il s'agit d'une première pour le Cirque Éloïze.

« Depuis le spectacle éponyme, il y a trente ans, où on était sept Madelinots, il n'y a jamais eu rien de semblable, explique ce pionnier du cirque contemporain. Dans *Nomade*, Sonia Painchaud nous a accompagnés en tournée pendant cinq ans, mais c'était la seule originaire des Îles. Là, j'ai non seulement toute la musique de Suroît, mais j'ai Cédric Landry, le personnage central du spectacle et Gaétan Bouffard comme sonorisateur et directeur technique. Ce sont des postes clés. C'est cinq Madelinots sur quinze personnes en tournée. »

L'idée du spectacle en compagnie de Cédric Landry est apparue l'année dernière comme projet post-pandémie. « Je connaissais Cédric de réputation, mais je ne l'avais jamais vu sur scène », a confié Jeannot Painchaud. Ce fut chose faite il y a deux ans. « Aussitôt, je suis allée le voir pour lui dire : il faut qu'on travaille ensemble un jour. J'aimais sa sensibilité. Je trouvais que ça ressemblait à Éloïze à cause de son côté poétique, de la tendresse qu'il y avait dans son propos. Il ne pensait pas que j'allais le rappeler si vite! » Après dix-huit représentations l'année dernière, c'est six fois plus et même davantage qui l'attend pour 2023-2024.

Des nouveautés sur scène

Depuis le 12 juillet, le public peut découvrir Esteban Immer, virtuose du monocycle. « Ce n'est pas une discipline qui est fréquente et ce jeune Français a poussé ça très loin », confie le créateur d'*Entre ciel et mer*. Une nouvelle jongleuse s'est également jointe à la troupe, l'Américaine Delaney Bayles. « Elle est actuellement considérée comme la meilleure au monde. Elle jongle à sept quilles et fait des passes qu'on ne voit jamais. »

Mais comment donc allier le folklore de Suroît aux numéros de cirque? « Pour la plupart, les artistes ont fait l'École nationale de cirque. Ils n'apprennent pas seulement à faire des numéros, mais à être au service du metteur en scène. Et cette année, c'est du Suroît 100 % adapté au spectacle », illustre le passionné.

L'idée d'une collaboration avec la formation madelinienne a été évoquée il y a plus de vingt ans à Caraquet, se souvient Jeannot Painchaud. « Le Cirque Éloïze a joué sur des scènes nationales européennes dans soixante-quinze villes françaises et nous sommes toujours attendus. Suroît est plutôt habitué de jouer dans des festivals. On les amène dans un tout autre monde. » Un point d'orgue fabuleux pour un groupe lancé dans l'air du temps il y a quarante-six ans.

Dans l'optique de faire appel à un maximum de créateurs locaux, la troupe a embauché Mireille Vachon et son conjoint Mario Bouchard, propriétaires de La réCréation, à Bassin. « Tous les deux sont en fin de carrière, mais Mireille est créatrice de costumes dans la vie et Mario est scénographe. »

Quand on lui demande de résumer en un mot ces trente ans de péripéties, Jeannot Painchaud cite le mot « émotion ». Et ce qui lui importe avant tout est de réaffirmer l'importance de ses racines.

« J'ai trois générations qui se côtoient sur scène. Cela renforce tout l'aspect familial du Cirque Éloïze. Mais au regard de la situation économique mondiale, je dois me projeter dans la diversification : expositions immersives, cérémonies sportives, exploitations de nos studios. On fait ça, mais j'ai envie de dire : regardez d'où on vient! »

Au moment de mettre sous presse, un tiers des billets disponibles aux Îles avaient déjà trouvé preneur pour cette version plus madelinienne que jamais d'*Entre ciel et mer*.

